

DES NAINS DANS LA VALLÉE DES GÉANTS : HISTOIRE LÉGENDAIRE DES CRÉTINS DES ALPES

Il y a très, très, très, très, très longtemps, vivait dans les Alpes un peuple de géants que l'histoire a appelé les Crétins. Leur histoire, gravée dans les murs de la grotte de Hitzenflüh, parle de «très, très, très longtemps», mais la gravure est elle-même très très ancienne.

Les fresques de Hitzenflüh décrivent un peuple au courage exceptionnel, de femmes et d'hommes forts comme la roche et grands comme des montagnes, un peuple qui aurait bâti les Alpes, ou du moins une partie, avant de s'éteindre tragiquement, car, dit l'histoire, depuis toujours – et c'est aussi ce qui faisait leur grandeur – les Crétins et les Crétines étaient condamnées à disparaître, comme le soleil qui se couche, dit le texte, ou comme un caillou dans l'eau.

À part leur principale activité qui consistait à arpenter le vaste monde une fois leur environnement dévasté, Crétines et Crétins s'échinaient à une activité sédentaire qui consistait précisément à dévaster leur environnement pour produire de la chaleur, car la chaleur était à leur sens synonyme de confort. Elles et ils gardaient toujours quelques braises actives dans une grande grotte et venaient en retirer des tisons pour leur propre foyer. Le reste du temps, on entassait chez soi des arbres sur le feu. Plus grand était le feu, plus les propriétaires étaient considérées et craints.

A la fin de la journée, les plus gros feux attiraient les plus gros Crétins arpenteurs et Crétines arpenteuses, qui s'assoient jusqu'à ce que feux, Crétines et Crétins soient classés par ordres de grandeur. Or, quand naissaient de petits Crétins et de petites Crétines qui rampaient sur le sol des grottes, les plus grands feux avaient tendance à voir disparaître les nouveaux

nés les plus gros, ce qui équilibrait la sélection et maintenait les géants à une taille géante mais pas trop.

Ainsi les Crétins et les Crétines se reproduisaient en brûlant tout ce qui les entourait. Puis, les majestueuses forêts étant réduites à un horizon de souches, la taille des feux nécessairement diminuait et Crétines et Crétins se voyaient un peu pauvres de brûler si peu. Ainsi déménageaient les foyers, toujours vers la frontière inexplicablement fuyante de la majestueuse forêt intacte et vierge, qui avait pour nom « Ur », en langue caucaso-alpine.

Si ce n'était pour faire du feu et détruire leurs environs ou chercher de nouveaux horizons intacts et destructibles, Crétins et Crétines passaient l'autre partie de leur temps à silloner le territoire à la recherche de la pierre unique, « Ur » comme elles l'appelaient également, et à se quereller à propos d'elle, arguant systématiquement que leur ultime trouvaille était la seule « Ur », « Ur » l'unique, l'alpha et l'omega, la plus originelle et la plus originale des pierres.

Des conversations commençaient quand une Crétine portant un caillou et criant triomphalement « Ur ! » rencontrait un autre Crétin portant un autre caillou et criant triomphalement « Ur ! ». Très vite, un débat avait lieu, qui se déroulait assez invariablement sur un crescendo de « Ur ! – Ur ! – Ur ! – Ur ! – Ur ! ». Convaincus que la force de leur conviction finirait par l'emporter, les devisants renchérisaient de passion à faire valoir leur Ur, jusqu'à ce que, la voix ne suffisant plus, il faille en venir aux gestes. C'est alors qu'inlassablement, une géante finissait par précipiter son Ur sur la tête de l'autre géant, lequel demeurait généralement plat et silencieux, hormis quelques râles dans lesquels l'audience reconnaissait un aveu de défaite, suite à quoi la foule célébrait alors l'écrasante véracité de la

pierre et sa porteuse victorieuses aux cris de « Ur, Ur, Ur, Ur ! ».

Afin que tout le monde se rende compte de la magnificence de « Ur », la coutume voulait que la Crétine vainqueur s'en allât la déposer sur le plus haut sommet visible, que les Crétins désignaient du doigt en criant « Ur ». Il va sans dire que la reconnaissance de cette prééminence nécessitait un ou l'autre petit échange d'ajustement et autant de Crétins lithophores écrasés sous des cailloux, mais une fois la destination accordée, on se mettait en chemin. La championne ouvrait la marche et la population restante suivait, selon un agencement rapidement trouvé lui aussi à coups de poings et de cailloux.

Les Crétines ne connaissant pas plus de détours que de prudence, la procession se dirigeait vers le sommet en ligne droite. A cause de disparitions dans les ravins, pierriers, par décrochements et, quand les sommets se trouvaient précédés de glaciers, dans des crevasses, le cortège s'amenuisait en approchant de son but. Il n'était pas rare que de deux ou trois douzaines de Crétins partis de la plaine, seuls deux ou trois individus se retrouvent à escalader une falaise vertigineuse en suivant la porteuse de caillou et chutent avant d'arriver en haut. Selon leurs dessins, c'est probablement de cette manière que la civilisation de Hitzenflüh expliquait la présence de pierriers en contre-bas des grands sommets rocheux.

Les survivantes et les survivants avaient l'honneur de voir la cheffe de file lancer son Ur sur la plus haute pierre du sommet et de l'entendre trompeter un « Ur » victorieux. La pierre avait tendance à dégringoler et à emporter encore quelque Crétin dans sa chute, jusqu'à s'arrêter dans un couloir d'avalanche où elle venait rejoindre les Ur précédentes, ou contre un des rares arbres ornant encore les arêtes les plus inac-

cessibles. Sinon, elle roulait jusqu'en plaine et recommençait le cycle de sélection.

Inlassablement, comme autant de fourmis bâtisseuses, Crétins et Crétines arrachaient les cailloux des plaines et les entassaient sur les sommets. Et malgré tous les revers du sort et les lois de l'attraction, il semble qu'au fil du temps, les tas de pierres avaient tout de même tendance à s'élever. Certains devenaient presque inaccessibles, de sorte que chaque caillou ajouté pouvait coûter une génération entière de Crétins. Mais ce peuple industrieux et d'une bravoure à toute épreuve n'était pas du genre à se laisser dévier de son objectif. Crétines et Crétins montaient et montaient, toujours tout droit, toujours plus haut, et cela les rendait heureux.

Et c'est ainsi, comme le veut la légende, que ce peuple de géants construisit les Alpes. C'est du moins ce que racontent les richissimes fresques de Hitzenflüh. À grands renforts de fumées et d'ombres projetées, les peintres de la grotte en ont recouvert les innombrables parois de représentations de montagnes et de feux s'élevant vers les voûtes avec les peuples qui les gravissent et portent sur leurs flancs la matière qui les constitue.

Mais ce que l'on pourrait appeler le miracle de Hitzenflüh ne s'arrête pas là. Les parois de l'abside inférieure de la cinquième salle, la plus récente, présentent une des scènes les plus bouleversantes que l'histoire de l'art pariétal a reconnues depuis des temps très, très anciens : sur un premier plan dévasté comme un campement de Crétins se détachent les montagnes en silhouette ; parmi les dernières flammes de feux visiblement mourants dans la plaine, entre les géants soulevant, ou écrasés par de gigantesques pierres, et de sous les cendres et de sous les roches, sourdent de petits êtres identiques aux Crétines et au

Crétins, si ce n'est que leur taille serait relativement aux humains modernes celle de petites souris ; on voit ces géantoncules humanoïdes s'extraire des décombres en dansant et, main dans la main, s'approcher d'une cavité de l'abside inférieur qui offre, tout comme l'entrée principale de la grotte de Hitzenflüh, une vue sur la plaine et les montagnes et, du parterre de cette salle, ramasser une pierre et la gratter contre la roche-même pour y graver leur propre image.